

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 25 et jeudi 26 janvier 2023 – 20h

Orchestre de Paris
Esa-Pekka Salonen
Olivier Latry



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

février

Mercredi 8 et jeudi 9

20H

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9

« Jeunehomme »

Kurt Weill

Symphonie n° 2

Joana Mallwitz DIRECTION

Igor Levit PIANO

Passionnants contrastes, avec l'un des bijoux du premier Mozart, une symphonie de Kurt Weill tout imprégnée de son infaillible sens de la scène, et « L'Inachevée » : prodige schubertien, et l'une des plus illustres pages de toute la musique.

Mercredi 15 et jeudi 16

20H

Johannes Brahms

Nänie

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon n° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Hymne des chérubins

Symphonie n° 4

Elim Chan DIRECTION

Ray Chen VIOLON

**Chœur de jeunes et Chœur
de l'Orchestre de Paris**

Ingrid Roose CHEFFE DE CHŒUR

Rémi Aguirre Zubiri, Edwin Baudo,

Désirée Pannetier, Béatrice Warcollier

CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Escortées des perles de musique chorale rarement données que sont le sombre *Nänie* et le radieux *Hymne des chérubins*, deux partitions majeures du répertoire se partagent l'affiche de ce concert exceptionnel : le *Concerto pour violon* de Mendelssohn et la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

mars

Mercredi 1^{er} et jeudi 2

20H

Kaija Saariaho

Ciel d'hiver (extrait d'Orion)

Jean Sibelius

Concerto pour violon

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Klaus Mäkelä DIRECTION

Janine Jansen VIOLON

Textures sonores irréelles de Saariaho, lyrisme irrésistible du *Concerto pour violon* de Sibelius sous l'archet de Janine Jansen, monumentalité et démesure de la *Symphonie fantastique* : tous les charmes et les pouvoirs de l'orchestre se pressent sur cette affiche !

Mercredi 14

20H

Veljo Tormis

Les Peuples oubliés

Chœur de l'Orchestre de Paris

Ingrid Roose DIRECTION

Sonorités inouïes, authenticité des traditions et proximité avec la nature caractérisent l'art de Veljo Tormis, chantre fervent des cultures menacées : un magnétique voyage musical et visuel, en compagnie des chamanes, dans l'espace finno-ougrien. Accompagné d'images projetées, le projet se donne pour mission, à la fois culturelle et écologique, d'évoquer des espaces et des peuples finno-ougriens méconnus, voire oubliés.

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

SALLE DES CONCERTS – TARIF UNIQUE : 22€



Esa-Pekka Salonen dirige ces concerts, avec le concours exceptionnel de cinq musiciennes venues de l'Orchestre de chambre de Kyiv, de l'Orchestre symphonique de la Philharmonie nationale d'Ukraine, de l'Ensemble national de solistes de la Kyivska Camerata et de la Philharmonie d'Odessa.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast du Laboratoire de la création consacré à *Esa-Pekka Salonen – l'homme-orchestre*, en flashant ce QR code.



PODCASTS À RETROUVER SUR LE SITE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
AINSI QUE SUR TOUTES LES PLATEFORMES D'ÉCOUTE.

Programme

MERCREDI 25 ET JEUDI 26 JANVIER 2023 – 20H

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent

Esa-Pekka Salonen

*Sinfonia concertante pour orgue et orchestre
(création française)*

ENTRACTE

Jean Sibelius

Symphonie n° 2

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen, direction

Olivier Latry, orgue

Eiichi Chijiwa, violon solo

Molly Turner, cheffe assistante

FIN DU CONCERT : 22H15

Les œuvres

Igor Stravinski (1882-1971)

Symphonies d'instruments à vent

Composition : Choral pour piano achevé à Carantec le 20 juin 1920 ;
Symphonies complètes achevées à Garches, le 20 novembre 1920.
Révision en 1947.

Création : le 10 juin 1921 au Queen's Hall de Londres, sous la direction
de Serge Koussevitsky.

Dédicace : « À la mémoire de Claude-Achille Debussy ».

Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes, 3 bassons (le 3^e
aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba.

Durée : 12 minutes.

“ Dans ma pensée, l'hommage que je destinai à la mémoire de ce grand musicien ne devait pas être inspiré par la nature même de ses idées musicales ; je tenais, au contraire, à l'exprimer dans un langage qui fût essentiellement mien.

Igor Stravinski, *Chroniques de ma vie*;

En 1920, deux ans après la mort de Debussy, le directeur de *La Revue musicale*, Henry Prugnières, décide d'ériger un monument musical à sa mémoire. Pour ce *Tombeau de Claude Debussy*,

il sollicite dix des plus grands compositeurs vivants : Béla Bartók, Paul Dukas, Manuel de Falla, Eugène Goossens, Gian Francesco Malipiero, Maurice Ravel, Albert Roussel, Erik Satie, Florent Schmitt et Igor Stravinski. Publié en décembre 1920, cet ensemble de dix courtes pièces pour piano est créé lors d'un concert de la Société musicale indépendante.

Stravinski, qui pleure la perte d'un ami et fidèle soutien autant que celle d'un immense musicien, se plie volontiers à l'exercice. Mais son hommage personnel à l'auteur de *Pelléas et Mélisande* est bien plus vaste que la courte pièce pour piano confiée au recueil de Prugnières : une fois

orchestré, ce choral viendra conclure une partition ambitieuse, les *Symphonies pour instruments à vent*, dans lesquelles Stravinski fait le choix d'une modernité tranchante.

Le titre est à entendre non pas au sens beethovénien ou brahmsien du terme mais dans son acception première de simple rassemblement de musiciens jouant ensemble. Le pluriel renvoie aux *symphonïæ* de Giovanni Gabrieli et à leur nouveauté radicale dans le cadre du XVI^e siècle vénitien. Stravinski n'avait pas l'intention d'écrire une musique « agréable » et, de fait, la création (Londres, le 10 juin 1921) fut un désastre. L'austérité de ces pages, leur caractère rituel (le musicologue américain Richard Taruskin fait l'hypothèse que l'œuvre est une stylisation instrumentale de la *Panikhida*, le rite funéraire de l'Église orthodoxe russe), leur découpe en courtes sections possédant chacune sa propre orchestration, le mordant de l'harmonie, tout cela était à l'évidence pensé pour le public du futur. En 1947, Stravinski révisa la partition et substitua, aux instruments spéciaux (flûte piccolo, flûte alto, cor anglais, cor de basset), des flûtes, hautbois et clarinettes « standards ».

Claire Delamarche

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Les *Symphonies d'instruments à vent* de Stravinski sont au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1982, où elles furent dirigées par Pierre Boulez, qui les dirigea à nouveau en 2009, dans le cadre des festivals de Ravenne et Saint-Denis. Kent Nagano les avait dirigées quant à lui en 1989.

EN SAVOIR PLUS

- André Boucourechliev, *Igor Stravinski*, Paris, Éditions Fayard, 1989.
- Igor Stravinski, *Chroniques de ma vie*, Paris, Éditions Denoël, 2000.
- Lionel Esparza, *En avant la musique – Stravinski*. Paris, Éditions des Équateurs (département des Éditions Humensis), 2022.

Esa-Pekka Salonen (né en 1958)

Sinfonia concertante pour orgue et orchestre, création française

Pavanes et bourdons
Variations et chant funèbre
Montage fantôme

Composition : de 2020 à 2022, sur une co-commande des Orchestre symphonique national de la radio polonaise, Berliner Philharmoniker, Orchestre symphonique de la radio finlandaise, Philharmonie de Paris, Los Angeles Philharmonic et Philharmonie NDR de l'Elbe à Hambourg.

Création : le 13 janvier à Katowice (Pologne), dans le cadre de l'inauguration du grand orgue de la salle de concert de l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise, sous la direction du compositeur avec Iveta Apkalna en soliste.

Effectif : 3 flûtes (les 2^e et 3^e aussi flûtes piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, célesta, harpe – cordes.

Durée : 30 minutes.

“La longue histoire de l’orgue m’a incité à imaginer une musique "ancienne" d’un monde hypothétique, un univers alternatif, toujours mien mais un peu étranger.

Esa-Pekka Salonen

L’orgue est un « caméléon ». Du moins si l’on croit Esa-Pekka Salonen quand il compare les métamorphoses animales aux capacités de l’orgue à imiter les autres instruments.

L’orgue est un caméléon et cela n’est pas rassurant. « Le plus grand, le plus audacieux, le plus magnifique de tous les instruments créés par le génie humain », écrivait Balzac dans *La Duchesse de Langeais*; « un orchestre entier, auquel une main habile peut tout demander, il peut tout exprimer. » Associé à un véritable orchestre, l’orgue pose néanmoins des problèmes

d'équilibre, rival prêt à se faire orchestre lui-même, au point de couvrir les autres instruments, ou de se confondre avec eux en partageant leurs larges tessitures, leurs spectres dynamiques et leurs palettes de couleurs généreuses. Comment écrire pour deux protagonistes si proches sans s'exposer au risque de redondance, se demande alors Esa-Pekka Salonen. Et le compositeur d'en conclure qu'il suffit « d'écrire la musique, et de l'orchestrer pour ces deux instruments riches et complexes, l'orgue et l'orchestre. »

Pour point de départ, les demandes parallèles de deux organistes : Iveta Apkalna et Olivier Latty. Ne voulant décevoir ni l'un ni l'autre, Esa-Pekka Salonen a écrit un ouvrage qui puisse satisfaire les deux. De plus, l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise s'apprêtait à accueillir un nouvel orgue après cinq années de travaux dans sa grande salle. Sept mille tuyaux, cent huit jeux et deux consoles : un instrument grandiose, de treize mètres de haut, conçu sur les modèles symphoniques des orgues de la cathédrale de Rouen et de Notre-Dame de Paris. Une circonstance d'autant plus parfaite pour une création que d'autres orchestres se sont joints au projet, constatant le manque de répertoire. Si Bach a parfois fait dialoguer l'orgue et l'orchestre pour introduire ses cantates, et si Haendel a fait de même pour les intermèdes de ses oratorios, force est de reconnaître que l'histoire concertante de l'orgue est moins riche que celles du violon ou du clavecin, et que les machines actuelles ne ressemblent guère à leurs aînées baroques. Déjà auteur de concertos pour saxophone (1980), pour piano (2007), pour violon (2009) ou pour violoncelle (2017), Esa-Pekka Salonen a donc relevé le défi.

En 2017, Esa-Pekka Salonen explique, à propos de son concerto pour violoncelle, n'avoir jamais senti « que l'idée même d'écrire un concerto avec soliste serait chargée d'une sorte de tradition bourgeoise poussiéreuse. » Définissant le concerto comme une œuvre prêtant « à un ou plusieurs instruments un rôle plus important que les autres », il ne craint pas la virtuosité « aux limites de ce qui est physiquement (et parfois mentalement) possible. » L'orgue lui inspire pourtant des équilibres différents. Dans sa *Sinfonia concertante*, l'orgue joue tantôt seul, tantôt en situation de chambriste avec les autres instruments à vent, à moins qu'il ne soutienne la masse orchestrale ou ne se fonde dans elle. Et le compositeur de préciser : « La longue histoire de l'orgue m'a incité à imaginer une musique "ancienne" d'un monde hypothétique, un univers alternatif, toujours mien mais un peu étranger. »

“ L’orgue joue ce que l’orchestre jouait auparavant et inversement. De l’énorme accord en *si* bémol majeur émerge un autre accord venu d’ailleurs, qui termine toute la pièce *pianissimo*. Un autre fantôme...

Esa-Pekka Salonen, commentant le *Finale* de sa *Sinfonia concertante pour orgue et orchestre*.

Dans le premier mouvement, après une introduction onirique et avant un motif de bourdon sur un **trille** (battement rapide et prolongé sur deux notes conjointes) à l’intervalle plus

ou moins ample, un thème de *Pavane* est la « réinterprétation de la majestueuse danse de cour de la Renaissance. » Au fil des variations suivantes, au côté d’une mélodie de cor anglais, une *sicilienne* baroque se métamorphose progressivement pour aboutir à un sombre épilogue, réaction du compositeur au récent décès de sa mère ; « Cela ne paraît pas triste et ressemble plus à un gros navire qui s’éloigne. » Quant au finale, on y retrouve le souvenir du célèbre **organum médiéval** (premier genre musical de musique polyphonique) à quatre voix de Pérotin, *Viderunt omnes*, « réharmonisé et orchestré » car Esa-Pekka Salonen admire cette musique et ce compositeur depuis son adolescence. Une référence parmi d’autres fantômes : **riffs** d’orgue (courts motifs musicaux joués de manière répétitive), accompagnant traditionnellement les matchs de hockey en Amérique, *Septième symphonie* de Beethoven peut-être, sans oublier la « musique ancienne de son monde imaginaire ». Après des **cadences** propres au genre concertant (dans un concerto, la cadence est une partie où le soliste joue seul, sans orchestre), orgue et orchestre referment l’ouvrage en miroir et confirment le projet initial : « L’orgue joue ce que l’orchestre jouait auparavant et inversement. De l’énorme accord en *si* bémol majeur émerge un autre accord venu d’ailleurs, qui termine toute la pièce *pianissimo*. Un autre fantôme... »

François-Gildas Tual

EN SAVOIR PLUS

– Henri-Claude et Anja Fantapie, *Une histoire de la musique finlandaise*, Paris, Éditions de l’Harmattan, 2019.

– esapekkasalonen.com : site du compositeur.

Jean Sibelius (1906-1975)

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 43

Allegretto

Tempo andante ma rubato

Vivacissimo – attacca :

Finale : Allegro moderato

Composition : en février-mars 1901 à Rapallo en Italie, révisée en 1902.

Création : à Helsinki, le 8 mars 1902, avec l'Orchestre de la Société philharmonique d'Helsinki, sous la direction du compositeur (version originale) – Stockholm, 10 novembre 1903, sous la direction d'Armas Järnefelt (version révisée).

Dédicace : au baron Axel Carpelan

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : environ 43 minutes.

Jean Sibelius est sans conteste au tournant du siècle le grand héros national finlandais. Il ne jouit alors en revanche à l'étranger que d'un soutien

d'estime diffus, de la part des milieux musicaux germaniques pour l'essentiel. Lorsque le musicien effectue un périple nord-européen durant l'été 1900 avec l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, et qui s'achève par deux concerts donnés à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle, le succès qu'il y obtient ouvre enfin la voie à une reconnaissance internationale qui ne fera que croître. Elle trouve une première confirmation avec la *Deuxième Symphonie*, que Sibelius compose pour l'essentiel durant le séjour qu'il fait en Italie. Achievée durant l'hiver suivant, l'œuvre obtint en Finlande un succès tel qu'elle dut être rejouée à trois reprises au cours des jours suivants, anticipant sur l'accueil chaleureux qu'elle devait recevoir partout ailleurs (à Berlin, Londres, Manchester, Milan, et jusqu'en Amérique). L'œuvre marque une étape charnière dans l'évolution du compositeur, quoique par son architecture monumentale et son caractère épique, elle se

Ma *Deuxième Symphonie* est une confession de l'âme.

Jean Sibelius à Jussi Jalas, lettre du 31 décembre 1943.

rattache encore au postromantisme de la période « nationale ». Influence du climat italien qui l'a vue naître ? L'intensité émotionnelle de l'inspiration nordique paraît ici singulièrement fantaisiste et se double d'une très éblouissante luminosité.

“ L'*Andante* semble être la plus accablante protestation contre toute injustice qui, à notre époque, menace de ravir au soleil sa lumière et à nos fleurs, leur parfum.

Robert Kajanus, chef d'orchestre préféré de Sibelius pour l'interprétation de ses symphonies.

D'un caractère improvisé, l'amorce du premier mouvement déroule des échanges instrumentaux isolés qui brossent tour à tour un clair tableau de ronde paysanne ou un paysage

soudain assombri. Ce curieux climat d'éparpillement, où se juxtaposent des touches aussi subtiles que variées, se poursuivra longtemps encore, le flux musical ne réunissant que très tardivement en un bouquet réconcilié les boutons d'abord éparpillés. Magnifique marche unificatrice où la musique semble révéler sa double vertu : l'improvisation poétique et la tendance ultime à l'unité. Avec une saisissante introduction en *pizzicati* joués alternativement aux contrebasses et aux violoncelles, le deuxième mouvement brosse un tableau plus unifié, où domine une pénombre inquiétante, exhalant des bouffées de nostalgie qui rappellent Tchaïkovski. Mouvement perpétuel, le *scherzo* s'ouvre sur une chevauchée menée par les cordes, zébrée d'un court motif entendu d'emblée. Vaste architecture triomphale, l'ultime et ample mouvement (le plus long des quatre) s'oppose en tout point à l'*Allegretto* initial. Il ouvre d'emblée sur un climat décidé et une large perspective, brossant un horizon épique d'un optimisme brucknérien. Les rêveries sereines y alternent avec les éclats d'héroïsme confiant, pour aboutir à une fin tout en gloire idéale qui annonce la *Cinquième Symphonie*.

Appartenant à la minorité suédoise de Finlande, Sibelius n'en devint pas moins le porte-flambeau d'une nation finnoise en pleine lutte contre la domination de la Russie tsariste. Mais l'exploitation nationaliste de la *Deuxième Symphonie* se fit à l'insu de son auteur. Dès la création, le 2 mars 1902 à Helsinki, le monumental finale fut considéré comme un hymne à la grandeur de la Finlande. Il faut plutôt reconnaître dans cette partition la fascination de Sibelius pour la nature qui l'entoure. Mystérieuse comme l'insondable forêt boréale,

sa musique puise son énergie colossale dans les forces vitales les plus primitives, dans la rudesse d'un paysage minéral offert à la merci d'éléments indomptés. La lente succession des jours blafards et des nuits profondes génère une tension à nulle autre pareille, dont le finale de la *Deuxième Symphonie* offre un exemple saisissant.

Alain Galliani

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette symphonie est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1983, où elle fut jouée sous la direction du compositeur et chef d'orchestre polonais Krzysztof Penderecki. Leif Segerstam lui a succédé quinze ans plus tard, avant Kurt Sanderling en 2000, Yutaka Sado en 2009, et Paavo Järvi en 2011 et 2015.

EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Jean Sibelius*. Paris, Éditions Fayard, 2004.
- Richard Millet, *Sibelius : les cygnes et le silence*. Paris, Éditions Gallimard, 2014.
- Éric Tanguy, avec Nathalie Krafft, *Écouter Sibelius*. Éditions Buchet-Chastel, 2017.
- Jean-Luc Caron, *Jean Sibelius*. Lausanne, Éditions L'Âge d'homme, 1997.
- Jean-Luc Caron, *Sibelius*. Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica Répertoire », 2005.

Le saviez-vous ?

Sibelius et la musique symphonique

Ses sept *Symphonies*, ainsi que des pièces comme *Karelia* ou *Kullervo* contribuent à faire de Sibelius, hors de tout folklorisme facile, un chantre du paysage national. Amples, animées d'un panthéisme dont la modernité fut longtemps sous-estimée, elles ont logiquement pris le pas sur sa production dans le domaine concertant, qui, malgré l'influence précoce de Tchaïkovski, demeure plus modeste. Violoniste lui-même, c'est vers son instrument de prédilection que Sibelius dirigea ses efforts dans le domaine concertant : on compte ainsi les six *Humoresques pour violon et orchestre* (op. 87 et op. 89), ainsi que deux *Sérénades* (op. 69), et bien sûr le célèbre et populaire *Concerto en ré majeur* (op. 47), seule œuvre concertante d'envergure capable de rivaliser avec ses grandes pages symphoniques.

Libéré de l'influence de Tchaïkovski, n'imitant jamais un Wagner pour lequel il éprouvait pourtant de l'admiration, il développa un univers musical particulièrement dense et original, voire intrépide, qui le rendit imperméable aux « avant-gardes », et lui valut une réputation de conservatisme. Rien d'académique, pourtant, dans la vaste production symphonique de ce solitaire parfois farouche, animé d'un panthéisme hermétique, dont la popularité a trop souvent dissimulé les audaces et l'authentique modernité.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Igor Stravinski

Bien que son père fût chanteur au Théâtre Mariinsky, Stravinski n'était pas destiné à une carrière dans la musique. Il apprend cependant le piano et manifeste une réelle prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit suivant le souhait de ses parents en droit à l'Université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier plus avant la musique. Il se partage dès lors entre ses leçons particulières avec le maître (jusqu'à la mort de celui-ci en 1908) et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, tels le Mariinsky ou la Société impériale, et compose ses premières œuvres : Symphonie en mi bémol, Feu d'artifice. C'est cette dernière qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande la composition d'un ballet pour sa troupe, les Ballets russes : ce sera L'Oiseau de feu, monté à Paris en 1910 avec un succès immense. Suivront deux autres ballets : Petrouchka et Le Sacre du printemps, qui crée le scandale en mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal ; il s'installe alors avec femme et enfants en Suisse, avant de revenir en France à la fin de la décennie. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore de façon suivie avec l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des Noces, de Renard, et aussi

du livret de L'Histoire du soldat, toutes partitions pour effectifs réduits, en lien avec des thèmes populaires russes. Pulcinella (1920) marque un tournant dans l'évolution de Stravinski, qui aborde là sa période « néoclassique », caractérisée par un grand intérêt pour la musique des xviii^e et xviii^e siècles ainsi que par le recours à des formes traditionnelles (concerto grosso, fugue ou symphonie). Installé d'abord à Biarritz, puis à Nice (1924) et à Paris (1931), Stravinski donne ses premières œuvres non scéniques importantes : Octuor pour instruments à vent, Concerto pour piano et vents, Sérénade pour piano, et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau Œdipus rex, dont l'inspiration antique est prolongée par Apollon musagète (1928) et Perséphone (1934), tandis que la Symphonie de psaumes (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Plusieurs œuvres concertantes marquent cette dernière décennie sur le Vieux Continent : Concerto pour violon (1931), Concerto pour deux pianos seuls (1935), Dumbarton Oaks Concerto (1938). Stravinski, devenu citoyen français en 1934, s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Le Nouveau Monde l'accueille à bras ouverts, et ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et composition (Symphonie en ut, Symphonie en

trois mouvements...). L'opéra *The Rake's Progress*, créé en 1951 à Venise, vient mettre un terme à la période « néoclassique » de Stravinski, qui s'engage alors – à 70 ans – dans la voie sérieuse ouverte par Schönberg, Berg et Webern, sa principale source d'inspiration. Les *Threni* de 1958

représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York le 6 avril 1971..

Esa-Pekka Salonen

« Ma musique ne sonnerait pas comme elle sonne si je n'avais pas eu l'expérience de la direction d'orchestre. »

Comme Leonard Bernstein et Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen a réussi à mener de front une double carrière de chef d'orchestre et de compositeur au plus haut niveau. Né en 1958, à Helsinki, il fait partie, avec Magnus Lindberg et Kaija Saariaho d'une très talentueuse génération de compositeurs finlandais joués à travers le monde par les solistes et les formations instrumentales les plus prestigieuses. Salonen a étudié la composition avec son compatriote Paavo Heinenen (né en 1938). C'est au sein du collectif *Korvat Auki* (Ouvrez les oreilles !) qui réunit des jeunes compositeurs et des interprètes intéressés par la musique contemporaine, qu'il se fait connaître. Ses premières œuvres sont écrites dans un style né-romantique. Il les reniera à la fin des années 1970 pour se tourner vers à un moderniste expérimental et complexe, puis vers un type de composition plus transparent et accessible. Tout en conservant un attachement à l'héritage de la tradition

occidentale, mais aussi aux grands maîtres de la modernité du vingtième siècle (Stravinski, Bartók, Schönberg, Ives...), il explore les œuvres nouvelles des compositeurs en activité tels que Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm, Tristan Murail, Gérard Grisey, Peter Maxwell Davis...Il garde pourtant à cette époque une certaine distance avec la musique de Sibelius sans doute pour trouver sa propre voie sans subir l'influence écrasante de cette figure nationale si imposante. Salonen a toujours revendiqué une grande liberté vis-à-vis des courants esthétiques de son temps dont sa musique s'est nourrie sans pour autant s'y soumettre. En raison de son activité particulièrement intense de chef d'orchestre, le catalogue d'œuvres de Salonen est relativement modeste. La période expérimentale des années 1980 est marquée par la composition radiophonique *Baalal*, pour bande (1982) ainsi que par une série de pièces pour instrument seul intitulée *Yta* (surface), qui se présente sous la forme d'une surface sonore en perpétuelle transformation reposant sur une structure harmonique dense. Dans les années 1990,

Salonen privilégie les œuvres orchestrales (*Giro*, 1981 ; *LA Variations*, 1996 ; *Gambit*, 1999), puis, tout en continuant à écrire pour l'orchestre (*Foreign Bodies*, 2001 ; *Insomnia*, 2002 ; *Helix*, 2005 ; *Nyx*, 2010), il revient, dans les années 2000, à la composition de pièces solistes ou de musique de chambre (*Concert étude*, pour cor ; *Dichotomie*, pour piano, 2000 ; *knock, breathe*,

shine, pour violoncelle, 2010 ; *Homunculus*, pour quatuor à cordes, 2008). On lui doit également des œuvres concertantes dont un *Concerto pour piano* (2007), un *Concerto pour violon* (2008-2009) et un *Concerto pour violoncelle* (2016) *Kinéma* pour clarinette (2021) ainsi que des pièces chorales ou pour voix et ensemble.

Jean Sibelius

Né le 8 décembre 1865 dans la petite ville de Hämeenlinna (Finlande), Johan Sibelius, qui préférera se faire appeler Jean, apparaît dans un pays soumis, simple annexe de l'empire russe. Son père, médecin, décède quand il a deux ans et demi, victime de ses excès. Johan apprend le violon ; bachelier, il commence des études de droit qu'il abandonne rapidement : en effet, il est déjà inscrit à l'Institut de Musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre ; la *Troisième Symphonie* de Bruckner lui fait grande impression. L'étudiant festoie sans retenue : il sera toujours très dépensier. Il compose sa première œuvre orchestrale, *Kullervo*, dont la création à Helsinki le 28 avril 1892 le lance en tant que compositeur

« national ». Peu après, Sibelius épouse Aino Järnefelt, issue d'une ancienne famille finnoise très patriote et sœur d'un chef d'orchestre ; elle lui donnera six filles. Ainsi commence une première période créatrice, d'influence légendaire, sans citations de folklore, mais riche en atmosphère : *En Saga*, *Karelia*, *Lemminkainen* (incluant *Le Cygne de Tuonela*), *Première Symphonie*, *Finlandia* (1892-1899). Sibelius, sous ses airs de grand bourgeois, est très perméable au magnétisme de la nature et quelque peu mystique. Ami du chef Kajanus, il fréquente le groupe Symposium, adonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées) et immortalisé par un fameux tableau d'A. Gallen-Kallela (1894). En 1897 le gouvernement finlandais semi-indépendant accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa longue vie, mais qui ne lui suffira jamais. Après un voyage en Italie, il désire se dégager du nationalisme ; il s'associe à un nouveau groupe finlandais, Euterpe, qui

prône l'ouverture de la musique aux influences étrangères, tout en buvant allègrement.

Alarmée par son alcoolisme, Aino convainc son mari de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Sibelius est aidé par un ange gardien, le Baron Carpelan, qui sait réunir en sa faveur dons et subsides. C'est ainsi qu'il peut se construire une magnifique maison à Järvenpää, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki : il la nomme Ainola, en hommage à sa femme, et y habitera de 1904 à sa mort. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette heureuse installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort* (incluant la *Valse triste*), *Pelléas et Mélisande*, la *Troisième Symphonie*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Echo*... En 1908 Sibelius est opéré d'une tumeur à la gorge : très inquiet, il cesse de boire et de fumer pendant plusieurs années. Le quatuor *Voces intimae*, la *Quatrième Symphonie* témoignent d'un parti-pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. L'année 1917, avec la révolution russe, signe l'indépendance politique de la Finlande ; mais aussitôt après, les Finlandais eux-mêmes s'entredéchirent dans une guerre civile jusqu'en mai 1918. Quelque peu menacé par les événements, Sibelius s'absente provisoirement à Helsinki dans la clinique psychiatrique tenue par son frère. Puis, la paix revenue, il retrouve ses repères : ses fresques finnoises, ses monuments symphoniques sont hautement estimés dans son pays, mais aussi très goûtés à

l'étranger : Toscanini le dirige en Italie, Sir Henry Wood en Angleterre : il fera six séjours dans ce dernier pays. Sibelius entre dans le remuant et iconoclaste vingtième siècle en restant attaché à ses modèles, Beethoven, Brahms, Reger, Bruckner ; son écriture granitique ou brumeuse, tournée vers son mystère intérieur, a ses fidèles inconditionnels ainsi que ses contempteurs. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Cinquième Symphonie* (1919), *Sixième* et *Septième* (1923 et 24), jusqu'à ses dernières œuvres marquantes, le poème symphonique *Tapiola*, et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). Puis, au milieu de la soixantaine, sa tendance naturelle à douter de lui s'accroît, et il choisit de se taire. En 1940, plusieurs manuscrits sont jetés au feu, à l'indignation d'Aino. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitsky, est détruite en 1945. La *Deuxième Guerre* fait horreur à Sibelius, et l'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante qui ne lui correspond nullement. Le compositeur, entouré d'une famille nombreuse, ne bouge pratiquement plus d'Ainola et devient un vieux gentleman plein de charme ; il se tient très au courant des tendances musicales en écoutant la radio. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt subitement et sans souffrances à 92 ans, d'une hémorragie cérébrale, le 20 septembre 1957 ; 17 000 personnes viennent saluer sa dépouille, qui repose dans le jardin d'Ainola.

Les interprètes

Esa-Pekka Salonen



© Mathias Benguigui

Chef et compositeur parmi les plus respectés aujourd'hui et partenaire privilégié de l'Orchestre de Paris, Esa-Pekka Salonen est directeur musical du Symphonique de San Francisco, où il travaille avec une équipe de huit collaborateurs – compositeurs, roboticiens, etc. Il est chef émérite du Philharmonique de Los Angeles (dont il a été le directeur musical de 1992 à 2009), du Philharmonia (dont il a été chef principal et conseiller artistique de 2008 à 2021), ainsi que de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise. Il est aujourd'hui à mi-terme de *Multiverse* Esa-Pekka Salonen, une résidence sur deux saisons comme chef et compositeur à l'ElbPhilharmonie de Hambourg, et est parallèlement compositeur en résidence à la Philharmonie de Berlin. Comme membre du Collège de musique Colburn de Los Angeles, il dirige et développe le programme de direction d'orchestre de Negaunee. De 2003 à 2018, il a co-fondé et dirigé en tant que directeur artistique le

Festival annuel de la mer Baltique, qui réunit des artistes reconnus pour promouvoir la conscience écologique dans les pays qui bordent la mer Baltique. Esa-Pekka Salonen a une discographie riche et variée. Parmi ses plus récents enregistrements, citons les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss avec Lise Davidsen ; *Le Mandarin merveilleux* et la *Suite de danses* de Bartók, deux albums avec le Philharmonia Orchestra ; *Perséphone* de Stravinski avec Andrew Staples et Pauline Cheviller (production de l'Opéra de Finlande). Ses propres compositions ont fait l'objet d'enregistrements par Sony, Deutsche Grammophon et Decca ; ses *Concerto pour piano* (avec Yefim Bronfman), *Concerto pour violon* (avec Leila Josefowicz) et *Concerto pour violoncelle* (avec Yo-Yo Ma) ont été enregistrés sous sa direction. Récipiendaire de très nombreux honneurs et distinctions de par le monde, rappelons qu'il a notamment été nommé Commandeur de l'ordre du Lion de Finlande par le président finlandais, recevant de plus la Médaille de Helsinki. Musical America l'a désigné Musicien de l'Année 2006, et il a été fait membre honoraire de l'Académie américaine des Arts et des Sciences en 2010. Son *Concerto pour violon* a remporté le prix Grawemeyer dans la catégorie « Composition ». En 2014, lui a été décerné le prix de composition Nemmers, qui incluait une résidence à l'université Northwestern et des concerts avec le Symphonique de Chicago. En 2020, il a été fait Knight Commander de l'ordre de l'Empire britannique (KBE) par la reine Elisabeth II. esapekkasalonen.com

Olivier Latry



© Deyan Parouchev

Organiste titulaire des Grandes Orgues de Notre-Dame à seulement 23 ans, et organiste émérite de l'Orchestre National de Montréal depuis 2012, Olivier Latry se produit régulièrement dans des salles les plus prestigieuses, aux côtés des phalanges les plus éminentes de la scène internationale. Il a joué sous la direction de Myung-Whun Chung, Andris Nelsons, Esa-Pekka Salonen, Stéphane Denève, Krzysztof Urbanski, Fabien Gabel, Fayçal Karoui, Christoph Eschenbach, Alain Altinoglu, Kent Nagano, Edo de Waart, Jukka-Pekka Saraste, etc. Olivier a été organiste en résidence à la Philharmonie de Dresde pour les saisons 2017-2019 et 2021-2022. Parmi les points forts de cette saison, Olivier Latry crée en Allemagne et en France (à l'occasion de ces deux concerts) la *Sinfonia concertante pour orgue et orchestre* d'Esa-Pekka Salonen avec le Philharmonique de Berlin et l'Orchestre de Paris, sous la direction du compositeur.

Il a récemment créé *Waves* de Pascal Dusapin en France, Amérique du Nord et Suisse, avec le Philharmonique de Radio France, le Symphonique de Montréal et l'Orchestre de la Suisse romande. Ces dernières années, il a également créé *Maan Varjot*, concerto pour orgue et orchestre de Kaija Saariaho (co-commande des Symphonique de Montréal, Orchestre National de Lyon et Philharmonia), ainsi que le concerto de Michael Gandolfi avec le Symphonique de Boston. Mentionnons également la création allemande en 2019 des *Quatre visages du temps*, troisième concerto pour orgue de Thierry Escaich avec le Philharmonique de Dresde et Stéphane Denève, et la création belge d'un concerto de Benoît Mernier, à l'occasion de l'inauguration de l'orgue du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 2017. Olivier Latry a enregistré en 2000 l'intégrale de l'œuvre pour orgue d'Olivier Messiaen et un album César Franck (Deutsche Grammophon). Dans sa discographie, figure également la *Symphonie n° 3* de Saint-Saëns avec le Philadelphia Orchestra (dir. Christoph Eschenbach – Ondine). Il enregistre en 2017 un disque sur le Rieger de la Philharmonie de Paris (Warner Classics), qu'il a inauguré en 2016. En 2019, il entame une collaboration avec La Dolce Volta, avec *Bach to the Futur*, enregistré sur les grandes orgues de Notre-Dame. Pour ce même label, il fait paraître en 2021 *Liszt: Inspirations* enregistré à la Philharmonie de Paris, Parallèlement, paraît un livre d'entretiens avec Stéphane Friedérich, *À l'orgue de Notre-Dame* aux Éditions Salvator.

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ - PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : © Clément Parocheux

OLIVIER LATRY EN RÉCITAL

SAMEDI 18 FÉVRIER 2023 - 20H

Transcriptions d'extraits du *Vaisseau fantôme*,
de *Rienzi* et des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* de **Richard Wagner**

Symphonie n° 5 de **Charles-Marie Widor**

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com

.....SIRBA OCTET.....

TSUZAMEN

ARMENIAN, YIDDISH AND GYPSY MUSIC

DANS UNE VERSION EXCEPTIONNELLE
AVEC LE CHOEUR D'ENFANTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
DIRIGÉ PAR BÉATRICE WARCOLIER

CONCERT
LUNDI 06
FÉVRIER 2023
À 20H

PHILHARMONIE
DE PARIS
GRANDE SALLE
PIERRE BOULEZ



NOUVEL ALBUM
20.01.23

ALBUM EN VENTE EXCLUSIVEMENT
SUR LA BOUTIQUE EN LIGNE : WWW.SIRBAOCTET.COM
ET SUR TOUTES LES PLATES FORMES DIGITALES



Centre
national de
la musique



ORCHESTRE
DE PARIS

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / PRÉSIDENT D'HONNEUR Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
[SURPHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE](https://surphilharmoniedeparis.fr/live)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS